

**" STRATÉGIES OBLIQUES
DANS MEMOIRS OF THE REMARKABLE LIFE
AND ADVENTURES
OF MISS JENNY CAMERON :
LECTURES RÉSISTANTES
D'UNE ŒUVRE ANTI-JACOBITE DE 1746 "**

Carine MARTIN

Université Charles de Gaulle - Lille 3 – Université de Nantes

En 1745-1746 eu lieu le dernier acte d'une querelle dynastique entre la famille de Hanovre au pouvoir depuis 1714 et l'ancienne dynastie régnante, les Stuarts, détrônés en 1688. Charles Édouard Stuart, petit-fils de Jacques II, le roi déchu, tenta de reconquérir le trône britannique en s'appuyant sur les partisans de sa dynastie, appelés jacobites. Il fut aidé dans cette tentative malheureuse par ses adhérents écossais. L'insurrection suscita une intense production d'articles, de brochures et de chansons anti-jacobites en Angleterre. C'est dans ce contexte que furent publiés *Memoirs of the Remarkable Life and Adventures of Miss Jenny Cameron* à Londres, en 1746.¹ Cette œuvre écrite sous le pseudonyme d'Archibald Arbuthnot appartient à la catégorie de la biographie scandaleuse et se présente sous la forme d'un octavo de deux cent quatre-vingts pages, publié en douze parties. L'œuvre appartient à un sous-genre de la littérature anti-jacobite, celle qui se focalise sur des personnages féminins favorables à la dynastie Stuart pour discréditer la cause. Jenny Cameron est le personnage le plus souvent exploité dans cette veine. Inspiré d'une femme réelle,

¹ Archibald Arbuthnot, *Memoirs of the Remarkable Life and Surprising Adventures of Miss Jenny Cameron, a Lady, Who by her Attachment to the Person and Cause of the Young Pretender, has Render'd herself Famous by her Exploits in his Service, etc.* (London, 1746).

Jean Cameron, fille d'Allan Cameron of Glendessary, le personnage de Jenny Cameron apparut d'abord dans les journaux, en décembre 1745, puis dans une pantomime, dans trois ballades, dans trois biographies romancées et dans une dizaine de gravures. À l'intérieur de ces différents genres, il existe une forte intertextualité due à de nombreux emprunts ou échos. Toutes ces œuvres possèdent une dimension loyaliste. Elle s'exprime différemment mais tourne, néanmoins, autour de la déviance de Jenny Cameron, qui est présentée soit comme la maîtresse de Charles Édouard Stuart soit comme une guerrière. Cette déviance permet, en effet, de critiquer le prince Stuart et, de façon plus générale, les jacobites qui ont participé au soulèvement. L'héroïne fait donc partie de l'arsenal anti-jacobite. Dans la plupart des cas, d'ailleurs, les œuvres combinent les grandes thématiques anti-jacobites comme la peur du Highlander sauvage, du Français envahisseur ou du catholique pernicieux.

Les *Memoirs*, tout en proposant un point de vue hanovrien, se démarquent des autres œuvres de l'époque appartenant au même genre car sa littérarité même laisse, implicitement, plus de liberté au lecteur. Cet ouvrage échappe à la pure propagande grâce à la préface qui détourne le lecteur d'une analyse uniquement politique des aventures du personnage pour attirer son attention sur les rapports sociaux de sexe. Un point de vue Autre est accessible grâce à une perspective dialogique entre la voix du narrateur, masculin, et celle de sa sœur, Bel, qui s'exprime dans la préface de l'ouvrage. Tous deux ont un point de vue opposé sur la nature et sur les capacités féminines. Aux deux voix narratives correspondent deux types de lecteurs, un lecteur consentant, qui partage les présupposés du narrateur quant à l'hypocrisie des femmes et à leur sensualité débridée, et un lecteur résistant² qui remet en questions la doxa narrative et analysera le parcours de Jenny Cameron comme un exemple d'intelligence et de courage féminins. Le dialogisme de la préface est absent du reste du texte où l'unique instance narrative est masculine. Ce silence de la voix narrative féminine sollicite l'interprétation du lecteur. Le lecteur consentant n'y verra qu'une farce satirique visant à ridiculiser une prise de parole féminine intempestive. Le lecteur résistant, en revanche, sera amené à " faire parler ce silence " pour reprendre l'expression de Pierre Macherey³.

² Le concept du lecteur résistant a été développé par la critique féministe, en premier lieu par Judith Fetterley dans *The Resisting Reader: A Feminist Approach to American Fiction* (Bloomington: Indiana UP, 1978).

³ Pierre Macherey, " Dire et ne pas dire ", *Pour une théorie de la production littéraire* (Paris: François Maspero, 1966) 106.

La préface l'invite à délaissier le cheminement linéaire et explicite du narrateur pour suivre la piste oblique tracée par sa sœur et à s'interroger sur les différentes interprétations qu'elle laisse dans son sillage. Les *Memoirs* disent-ils le pré-féminisme, voire le jacobitisme, sans le dire ?

Un texte anti-jacobite

À première vue, l'œuvre est un texte loyaliste parmi d'autres ; elle se présente comme une version élaborée de la biographie d'un personnage anti-jacobite créé dès décembre 1745, Jenny Cameron. Ce personnage sert à diffamer les jacobites sur leur nature même, à montrer les travers de leur caractère, comme s'ils partageaient tous une même tournure d'esprit. Dans le premier texte où apparaît le personnage de Jenny Cameron, un article de 1745, elle est la maîtresse de Charles Édouard Stuart. Elle est décrite comme au chevet d'un prince affaibli : " This young Pretender seem'd very faint and sick, and is very assiduously ministred unto by *Jenny Cameron* " ⁴. La fonction du personnage est, d'abord, de caractériser la déviance morale des jacobites en général et de Charles Édouard Stuart en particulier par le biais d'une sexualité dissolue et, en second lieu, de mettre en relief la faiblesse morale des hommes jacobites, froussards et irrésolus. De cette première représentation découlèrent d'autres portraits du personnage qui continuèrent d'exploiter ces deux dimensions. C'est, en particulier, le cas de trois biographies romancées : *A Brief Account of the Life and Family of Miss Jenny Cameron: The Reputed Mistress of the Pretender's Oldest Son Containing Many Very Singular Incidents* ⁵, " The Life of Miss Jenny Cameron, the Reputed Mistress of the Deputy Pretender ", version abrégée publiée dans une série de portraits de figures jacobites ⁶, et, enfin, les *Memoirs*. *A priori*, ce dernier ouvrage se présente comme une version élaborée et très longue de *A Brief Account* : 280 pages contre seulement 63 pour le second. Néanmoins, les points de convergence entre les deux œuvres sont nombreux : des passages entiers de l'introduction semblent tirés de *A Brief Account*, en particu-

⁴ " Extract of a Letter from a Lady at Preston to her Friend in Town, Dated December 14 ", *London Evening Post* 14 Dec. 1745: 1.

⁵ *A Brief Account of the Life and Family of Miss Jenny Cameron: The Reputed Mistress of the Pretender's Oldest Son Containing Many Very Singular Incidents* (London, 1746).

⁶ " The Life of Miss Jenny Cameron, the Reputed Mistress of the Deputy Pretender, " *The Lives of Arthur Lord Balmerino, William Earl of Kilmarnock, George Earl of Cromertie, Jenny Cameron, and Simon Lord Lovat* (London, 1746) 149-205.

lier en ce qui concerne la généalogie du clan Cameron ; de plus les trames narratives sont proches. *A Brief Account* retrace l'enfance agitée de Jenny Cameron, petite-fille rebelle à l'autorité, puis son adolescence dissolue puisqu'elle devient la maîtresse de plusieurs hommes. Elle embrasse ensuite une carrière militaire travestie en homme pour suivre l'un de ses amants avant de rentrer chez les siens et d'entretenir un commerce illicite avec son frère. En 1745, elle apporte des hommes aux troupes rebelles lors du lever de l'étendard et suit l'armée dans ses déplacements en Écosse. L'intrigue est la même dans les *Memoirs*, même si la fin diverge légèrement : l'héroïne aide son frère cadet au plan financier et son rôle militaire auprès de l'armée jacobite est beaucoup plus important. Les *Memoirs* ne sont, néanmoins, pas une copie de *A Brief Account* : les personnages secondaires sont différents et la trame narrative diverge dans les détails. La connivence est, cependant, bien là ; ainsi, dans les *Memoirs*, les parents de l'héroïne évoquent l'idée d'envoyer cette dernière dans un couvent français, sans le faire, alors que l'épisode du couvent catholique est exploité dans *A Brief Account* pour souligner la débauche qui y règne. Cet épisode où une jeune fille est dévergondée par un prêtre est inclus à la fin des *Memoirs* dans une digression relative à un personnage annexe. Le narrateur semble faire un signe entendu au lecteur qui aurait lu *A Brief Account*. En fin de compte, le personnage semble être utilisé de la même manière dans sa dimension anti-jacobite : un long développement sur la déviance du personnage par rapport aux normes féminines et une conclusion plutôt rapide proportionnellement, portant sur sa participation au soulèvement jacobite permettent de présenter les jacobites comme une bande disparate d'aventuriers. Les mœurs dissolues de Jenny Cameron signent l'amoralité des jacobites et le fait qu'ils aient besoin d'une femme pour lever des troupes montre leur manque d'organisation : ils ne constituent pas une véritable armée. Le personnage sert, de manière invariable, à présenter le mouvement jacobite comme le parti du chaos, de la décomposition morale et sociale.

Cependant, le texte lui-même se prête à la décomposition : si, au lieu de considérer le tout, on en envisage les parties, un sens nouveau se dégage. Certains éléments du discours viennent en effet corrompre le sens explicite de l'œuvre et invitent le lecteur circonspect à adopter une lecture oblique.

Principes de décomposition du discours

Des motifs apparaissent qui viennent mettre en exergue l'instabilité du discours sur les plans thématique et narratif, mais également en

ce qui concerne la caractérisation du personnage. Le thème du faux-semblant, l'irruption d'un point de vue féminin dans la préface et, enfin, la figure de l'amazone sont autant d'éléments qui corrompent le discours et peuvent pousser certains lecteurs à chercher des sens cachés.

Le thème du faux-semblant est un motif récurrent dans les *Memoirs*. Dès la préface, le narrateur attire l'attention du lecteur dans cette direction : il présente son histoire comme un exemple confirmant les préjugés sur les femmes, changeantes, calculatrices, ambitieuses et, surtout, fourbes. La femme vertueuse a un amant caché, la dévote va à l'église pour révéler le dieu Cupidon, en résumé : " There is scarce one Woman in ten Thousand but what is a Hypocrite " (iv). Dans le corps du texte, le thème de la dissimulation revient fréquemment : la jeune Jenny Cameron affecte le masque de la vertu le jour pour mieux s'acoquiner avec les domestiques, le soir venu. C'est jusqu'à son identité que Jenny dissimule, puisqu'elle affecte tour à tour d'être un homme, Charles Fraser, une épouse, Mrs Douglas, et même une reine, " the Queen of the Highland Rovers " (195). Mais le narrateur ne manque pas de souligner que l'héroïne est une contrefaçon d'homme : sa relation amoureuse avec Miss Mackintosh est vouée à l'échec car il lui manque un attribut essentiel qui fait conclure à l'héroïne : " I shall never be so happy as to be bless'd with the Possession of your Person " (137). En outre, elle n'est pas non plus une veuve véritable puisque le serment qui la lie au capitaine Douglas n'est qu'un simulacre : " The Preliminaries being thus settled and agreed upon by our mutual Consent, there wants only a Ratification of the Treaty, which according to the Laws of Love, must be sealed by a hearty and reciprocal Kiss, and thus I bind myself ever to be ours, and yours only " (109). De même, sa royauté est une singerie : elle est une reine de pacotille à la couronne d'étain (" The Crown, it must be noted, was nothing but a Coronet of Tin " [195]) qui règne sur un royaume fantôme (" Kingdom of Spectre " [180]), ses sujets étant des bandits et son palais, une grotte. Cette thématique du faux-semblant peut attirer l'attention du lecteur sur le fait que le texte lui aussi n'est peut être pas ce qu'il semble être. En particulier, les identités fluctuantes de l'héroïne peuvent faire écho à la fausse identité du rédacteur de l'ouvrage qui se dissimule derrière le pseudonyme d'Archibald Arbuthnot, mais aussi aux ambiguïtés intrinsèques au jeu entre le narrateur et la narratrice.

L'instabilité de la voix narrative est mise en exergue par l'irruption d'une seconde voix dès la préface. Dans cette partie du texte, le nar-

rateur présente l'histoire de Jenny Cameron comme un exemple confirmant les préjugés sur les femmes. À la saillie misogyne succède une défense du sexe amenée grâce à l'incursion d'une narratrice, Bel, la sœur du narrateur. Le narrateur explique l'introduction d'un point de vue féminin par les circonstances de la rédaction du texte :

I had here, I thought, concluded my *Preface*, and accordingly laid down my Pen, it being Nine o'Clock in the Evening, and went to a neighbouring Coffee-House to smoke my Pipe, and read the News. My Sister Bel, who is a pert Hussy, and among pretty Fellows, whom she often rallies with a good deal of Humour, passes for a Wit: She, I say, happening to go to my Study, as she frequently does in my Absence, to amuse herself among my Books, casting her Eyes upon this Essay, which I had left upon my Desk, read it over, and it seems, was not a little nettled at the Freedom I had taken with her Sex: For the next Morning, when I sat down to revise what I had written overnight, I found, to my no small Surprize, she had been exercising her Talents in vindicating her own Sex from the Reflexions which she had read in the foregoing Preface; and had the Impertinence to begin her Scribble close under the last Line I had wrote. (xiii-ix)

L'incursion d'une focalisation féminine dans le texte est due à une réalité extra-discursive : l'invasion du bureau du narrateur par une femme. La narratrice est vue comme proche du narrateur, puisque c'est sa sœur. Elle se révèle être un double inversé, puisqu'ils sont de sexe opposé et ont un avis contraire sur les femmes. Cet empiètement de Bel est importun, elle n'est pas invitée à pénétrer dans l'univers masculin du bureau. De même, son point de vue n'est pas le bienvenu dans le texte, comme le dénotent les termes réducteurs employés à propos de Bel, à commencer par ce prénom francisé qui la place dans la catégorie des jolies femmes qui se servent de leur esprit pour briller en société, comme semble le confirmer l'expression " passes for a wit [...] among pretty fellows " (viii). La condescendance prend également pour cible la tentative de la narratrice : sa participation à l'écriture du texte est rabaissée à un gribouillis (" scribble " [ix]). Néanmoins, afin de préserver ce point de vue féminin à l'intérieur de la préface, le narrateur affirme qu'il a laissé le passage écrit par sa sœur pour en exposer le ridicule :

Now the only Way I could think of to punish her for this saucy trick, was, to shew the World how weakly she has managed her Defence, how little can be said in behalf of the Sex, and that Woman, notwith-

standing all her boasted Wit, has no more Reason than a Horse, nor Docility than a Hog. (ix)

Ainsi, le lecteur consentant peut minimiser la présence d'une voix féminine dans la préface car elle peut être perçue comme un élément faisant partie intégrante de la satire contre les femmes. Le lecteur résistant, quant à lui, peut être incité à prendre de la distance par rapport à la voix narrative masculine dans la suite du texte.

La présence de Bel ne s'arrête pas à la préface car le narrateur invite implicitement le lecteur à se poser en juge entre les deux partis. C'est à lui de décider, au vu de l'histoire de Jenny Cameron, qui, du frère ou de la soeur, offre le point de vue le plus juste sur les femmes : " I shall only add that the following Memoirs of the Life of *Jenny Cameron*, will give incontestable Proofs, that every Thing which I have affirm'd of her Sex is true; and that whatever my pert Sister has advanc'd in Contradiction thereto, is merely the Fruit of her own Invention " (xii). Par le biais de cette invitation voilée, le lecteur perspicace prend conscience du point de vue que Bel pourrait exprimer durant toute la narration. Le texte est dialogique dans le sens où il s'effectue à deux voix et, même si la seconde ne s'exprime pas directement dans le corps du texte, certains lecteurs peuvent être conscients de son existence. Chaque fois que le narrateur fait un commentaire désobligeant sur Jenny Cameron, il ne peut que se souvenir que Bel aurait fait une remarque opposée. La préface propose donc, sans le dire, une stratégie de lecture résistante qui remet en cause le point de vue exprimé par l'autorité narrative masculine dans le reste du texte.

Comme la préface est coupée en deux entre le frère et la sœur, de même le texte est coupé en deux par la partie centrale du séjour de Jenny chez les " Highland Rovers ". Dans la première partie de la narration (13-170), la jeune fille enfreint les règles en explorant sa sexualité et son genre. Les commentaires du narrateur sont nombreux et viennent rappeler la norme en matière de conduite féminine. Le séjour chez les bandits offre une parenthèse enchantée où la jeune femme n'est plus soumise aux conventions. Elle y fait l'expérience de l'égalité des sexes puisque, en tant que reine des bandits, elle participe, dans la même mesure, à toutes les activités de son époux, qu'il s'agisse des attaques sur les Lowlanders ou des visites diplomatiques aux chefs de clan. Dans la deuxième partie de l'ouvrage (206-80), le narrateur ne fait quasiment plus entendre sa voix alors que Jenny s'introduit dans les champs les plus fermés aux femmes : l'économie et la politique. Même si la voix narrative féminine n'est jamais explicite

dans le corps du texte, l'effacement progressif de la voix narrative masculine invite le lecteur résistant à se poser la question suivante : la voix du frère n'était-elle qu'un leurre, une reconnaissance de la norme pour la forme ? Le thème du travestissement allié à la dialogie de la préface interpelle : la narratrice a-t-elle avancé masquée se faisant passer pour un narrateur pour mieux dire sans dire ?

Un autre élément vient décomposer le discours explicite de la norme : la nature même du personnage principal. Héroïne inventée par des écrivains de Grub Street à des fins propagandistes, Jenny Cameron se caractérise par deux tropes bien connus du public du XVIII^e siècle : la courtisane et l'amazone. Dans les *Memoirs*, ces deux figures fonctionnent comme deux pôles qui ne s'entremêlent pratiquement jamais : Jenny Cameron est une jeune femme dissolue dans la première moitié du livre puis une guerrière dans la seconde. Le recours à des tropes anciens n'est pas sans conséquence pour la fonction propagandiste du personnage. Si ces éléments permettent de le situer dans un système de pensée pré-existant, la profondeur de certains tropes, voire leur ambivalence, peut nuire au dessein univoque des rédacteurs hanovriens. Les représentations de Jenny Cameron en tant que courtisane ne prêtent pas à l'ambiguïté car la vertu des femmes, leur valeur en tant que personnes, étaient intimement liées à leur chasteté.⁷ En revanche, la représentation de Jenny Cameron en tant qu'amazone peut venir perturber l'univocité du discours. L'héroïne excelle dans le maniement des armes et se révèle un chef de guerre exemplaire. Fin stratège, les plus belles victoires jacobites lui sont dues. Dans les *Memoirs*, Jenny Cameron dépasse Charles Édouard Stuart dans sa stature de chef de guerre. Son omnipotence dévalue les capacités du prince qui apparaît comme un suiveur plutôt que comme un initiateur :

Thus, Jenny, by her Zeal, Capacity, and Activity in the Service, endeared herself exceedingly to the Pretender, who would undertake nothing without previously taking her Opinion upon it, which he always found rational and judicious; and whenever he departed from it, in Complaisance to his leading Men, he had generally Reason to repent it. (264)

Charles Édouard ne prend jamais de décision seul, il obéit soit à Jenny Cameron soit aux membres de son conseil de guerre. L'omni-

⁷ Voir Katharine Kittredge, *Lewd and Notorious: Female Transgression in the Eighteenth Century* (Ann Arbor: U of Michigan P, 2003).

potence de cette amazone qui surpasse jusqu'aux conseillers militaires du prince Stuart fait apparaître les hommes comme insignifiants. Non seulement elle initie l'action, mais elle se situe au cœur du combat. Ainsi, elle éclipse les personnages masculins lors de la bataille de Prestonpans, qui est décrite uniquement en référence à Jenny Cameron. Son régiment masque l'armée jacobite dans ce passage, ce qui donne l'impression qu'elle est le chef de l'armée en lieu et place de Charles Édouard Stuart :

In fine, the Rebels got the Victory, which was owing, in a great Measure, to her and her trusty Myrmidons. After the Battle was over, by the Flight of the King's Forces, Jenny wou'd suffer no more Blood to be spilt by the troops under her Direction; but took all imaginable Care of the Wounded, and let no injury be done to the Prisoners.
(267)

Le but des propagandistes est d'amoindrir la stature du commandement jacobite, en particulier Charles Édouard Stuart mais, ce faisant, le personnage de Jenny Cameron atteint des proportions mythiques, comme le laisse entendre la référence aux Myrmidons, peuple guerrier qu'Achille conduisit au siège de Troie. Jenny Cameron se substitue donc ici à Achille lui-même. Critiquée par le narrateur dans la première partie pour ses excès sexuels, la valeur du personnage s'inverse dans la seconde partie du livre où elle devient une héroïne aux qualités homériques. Le lecteur est donc amené de la réprobation à l'admiration, ce qui peut le conduire à changer de point de vue sur la première partie puisque ce sont les traits qui faisaient de Jenny Cameron une figure féminine réprouvée, qui font d'elle une guerrière célébrée. La dissimulation qui permettait à la jeune fille de feindre la vertu tout en s'acoquinant avec les domestiques permet au chef militaire de gagner la bataille, en feignant un repli pour mieux tendre une embuscade. L'instabilité de la caractérisation du personnage, courtisane puis amazone, blâmée puis admirée décompose le discours puisque les valeurs incarnées par le personnage s'inversent. Ce renversement invite le lecteur circonspect à reconsidérer le point de vue présenté sur l'héroïne dans la première partie. Les travers de la petite fille puis de la jeune fille, dus à un tempérament dominé par la chaleur, n'auraient pas été des défauts mais des qualités si elle avait été un garçon. Ardeur, volonté, combativité l'ont conduite au déshonneur lorsqu'elle faisait encore partie de l'univers normatif des femmes mais ces traits deviennent des qualités une fois qu'elle investit l'univers masculin de

la guerre. Le lecteur sensible à l'instabilité du discours est amené à un travail de recomposition du texte dans une perspective préfémiste⁸.

Recomposition du discours : perspective préfémiste... et jacobite ?

Le dialogisme invite à décomposer le discours. L'introduction d'une voix Autre permet au lecteur de se distancier du point de vue du narrateur et d'être conscient, pendant la lecture, de la possibilité d'une perspective adverse. Par conséquent, ce dialogisme esquissé permet des lectures résistantes des *Memoirs*, en ce qui concerne la nature des femmes et leur légitimité dans la sphère politique. La décomposition du discours ne va pas sans une recomposition de ce dernier, une recomposition préfémiste ici.

En effet, le point de vue de Bel est préfémiste : elle défend le sexe en récusant les préjugés aristotéliens par le recours à la raison. Elle passe en revue les plus communs à travers une série de questions : " But I would fain know, from whence they derive this their pretended Privilege and Prerogative? Is it from their superior wisdom? [...] Is it from their boasted Strength and Robustness that they claim their Authority? Do they ground their Pretensions on their more comprehensive Understanding and deeper Judgements [...] " (x). Bel récusé les attaques misogynes par des exemples pris dans la vie courante (l'art consommé des femmes écrivains) ou dans l'Antiquité (l'existence des Muses), mais son argument-clé concerne l'éducation. Comment affirmer que l'homme possède un jugement supérieur quand la femme n'a pas le même accès au savoir?

Now, Sir, were there Academies and Universities (what Pity it is there are none!) for the Instruction of the Ladies in all Parts of Literature, as there are for the Men, don't you in your Conscience believe, that the Pieces they should produce, would attract the Admiration of Mankind, as much, nay, infinitely more, than any Thing that ever yet dribled from any of their hum-drum Noddles? (xi)

⁸ Le terme " féminisme " ne peut s'appliquer à la réalité du XVIII^e siècle car il fut forgé ultérieurement pour faire référence à un mouvement bien précis. Les termes " préfémiste " ou " proto-fémiste " sont largement utilisés pour faire référence aux femmes qui avaient conscience de faire partie d'une catégorie genrée et qui en contestaient les limites imposées par la société. Joan K. Kinnaird définit ainsi le préfémisme: " an identification with her sex as a whole and a personal commitment to the advancement of women [...] " (" Mary Astell and the Conservative Contribution to English Feminism ", *The Journal of British Studies* 19.1 [1979]: 58).

L'impertinence de Bel rappelle celle de [Sophia] dans *Woman Not Inferior to Man*⁹ puisque la première montre que, dans les circonstances actuelles, si peu favorables aux femmes, ces dernières parviennent malgré tout à se hisser au niveau des hommes. Si elles recevaient la même éducation, elles les surpasseraient certainement. Bel, comme [Sophia], démontre, en réalité, la supériorité du sexe féminin, avec une certaine dose de misandrie, qui répond à la misogynie ambiante. Pour Bel, les hommes sont prétentieux mais finalement dupes. Les invectives contre son frère (" unsufferable Coxcomb " [ix], " old fusty Batchelor " [ix], " my foolish Brother " [ix]) répondent aux expressions " pert Hussy " (viii) et " saucy Baggage " (ix) employées par le narrateur à l'encontre de sa sœur.

Les échos avec le texte de [Sophia] sont nombreux, cette intertextualité joue un grand rôle dans la recomposition du discours dans une perspective préféministe. Ainsi, le titre de l'ouvrage de cette dernière, *Woman Not Inferior to Man; or, A Short and Modest Vindication of the Natural Right of the Fair Sex to a Perfect Equality of Power, Dignity, and Esteem, with the Men*, laisse entendre qu'elle veut démontrer l'égalité entre hommes et femmes mais le corps du texte met en avant la supériorité des premières : " A little experience is sufficient to demonstrate how much fitter we are to be guardians over them [men], than they are to be such over us " (*Woman Not Inferior to Man* 21). [Sophia] prend même Aristote à contrepied et étaye la supériorité intellectuelle des femmes grâce à des arguments physiologiques :

Even among the *Men* it is universally observ'd, that the more gross and lumpish are commonly stupid; and that the more delicate, are on the other hand, ever the most sprightly [...] Now it is too well known to need any support, that the organs in our sex are of a much finer, and more delicate temperature than in theirs; and therefore, had we the same advantages of study allow'd us which the *Men* have, there is no room to doubt but we should at least keep pace with them in the *sciences*, and every useful knowledge. (24)

Comme Bel, [Sophia] invective les hommes en ayant, par exemple, recours aux expressions " stubborn brats " (18) et " fools " (20).

⁹ [Sophia], *Woman Not Inferior to Man; or, A Short and Modest Vindication of the Natural Right of the Fair Sex to a Perfect Equality of Power, Dignity, and Esteem, with the Men* (London, 1739).

L'existence de Bel et de son point de vue en faveur des femmes permet une lecture préféministe des aventures de Jenny. La jeune fille pâtit d'une éducation défaillante qui ne lui permet pas de développer sa raison. Elle est ensuite victime des normes qui ne s'appliquent qu'aux femmes puisque l'exploration de sa sexualité lui apporte le déshonneur et la prive pour toujours d'un avenir conforme aux attentes sociales alors même que les hommes qui la rejettent, à l'instar de M. Lindsay, ou la déconsidèrent, comme le capitaine Douglas, sont expérimentés en matière amoureuse. Le texte montre que le rejet familial et social dont est victime l'héroïne, et non sa nature profonde, détermine sa carrière hors norme. La deuxième partie de l'ouvrage met en évidence que, grâce à l'expérience acquise, et à l'apprentissage d'un savoir (le maniement des armes, auprès du roi des bandits), Jenny Cameron développe des qualités qui font d'elle l'égale, voir la supérieure, des hommes. Elle incarne certaines idées présentes dans les écrits pré-féministes, comme l'ouvrage de [Sophia]. L'héroïne se montre, en effet, tout à fait capable de se gouverner elle-même ; elle n'a plus besoin d'hommes pour la conseiller dans la seconde partie du livre. Elle est indépendante aux plans financier et moral, elle est à même de faire ses propres choix, comme celui de quitter les bandits, de venir en aide à son frère cadet et de se lancer dans le commerce. Elle est capable d'enseigner aux hommes l'art des armes aussi bien qu'un autre homme. Il est même possible de voir, dans ce statut d'enseignante en arts martiaux, une synthèse des idées développées par [Sophia] dans son chapitre six, sur les capacités professorales des femmes¹⁰ et, dans le chapitre sept, sur leur capacités militaires¹¹. Les compétences de Jenny, en tant que reine des bandits puis chef de guerre pour Charles Édouard Stuart, la qualifient en ce qui concerne son aptitude à gouverner et à guerroyer. Ses capacités intellectuelles sont attestées par le fait que ses solutions sont invariablement meilleures que celles des conseillers du prince Stuart. Jenny démontre que Bel et [Sophia] avaient raison : l'acquisition de connaissances lui permet non seulement d'égaliser les hommes mais aussi de les surpasser. Il lui a juste fallu se libérer du poids des habitudes et des préjugés, que [Sophia] condamnait, pour pouvoir développer pleinement ses compétences. Elle a pu le faire dans le cadre hors la loi du campement des bandits, monde où les conventions habituelles étaient suspendues. En

¹⁰ [Sophia], " Whether the Women Are Naturally Capable of Teaching Sciences, or Not ", 39-48.

¹¹ [Sophia], " Whether Women Are Naturally Qualified for Military Offices, or Not ", 49-56.

fait, les personnages féminins et masculins qui avaient des idées reçues sur les femmes (les membres de la famille de l'héroïne puis le capitaine Douglas, dans une certaine mesure) freinaient le développement de Jenny. Une fois libérée des conventions sociales, elle atteint le statut dont rêvent les préféministes : une femme indépendante, avisée, possédant des compétences apprises qui la font entrer dans la sphère publique, lui permettant de traiter d'égal à égal avec les hommes.

En ouvrant les perspectives sur Jenny Cameron, en la présentant non pas comme entravée par sa nature mais comme étant l'égal des hommes, le narrateur/la narratrice ouvre le champ politique aux femmes. En effet, l'exclusion de ces dernières reposait sur des préjugés sur leur nature que le personnage invalide. Dans les *Memoirs*, les femmes font de la politique en toute légitimité ; c'est le cas de l'héroïne principale mais aussi des autres " dames rebelles ". La légitimité de l'action de Jenny Cameron dans la sphère politique provient de son mérite. Dans le monde des bandits, le roi est élu sur cette unique base : il doit être le meilleur de tous les malfrats. Un phénomène similaire explique l'entrée de Jenny dans le monde des chefs de clans puis des chefs de guerre de Charles Édouard Stuart. Elle y gagne un droit d'accès car elle est le meilleur guerrier, puis le meilleur stratège. L'idée de la supériorité féminine est une arme à double tranchant. D'une part, l'existence, même fictionnelle, de Jenny prouve que les femmes peuvent être meilleures que les hommes, ce qui remet en question la supériorité " naturelle " de ces derniers. Mais, d'autre part, cette exceptionnalité restreint l'entrée des femmes dans le monde masculin puisqu'elle est uniquement réservée à celles qui parviennent à les surpasser. Pour acquérir une légitimité politique, Jenny doit accaparer toutes les vertus masculines de bravoure et de raison.

La légitimité des femmes jacobites ne provient pas de leur mérite, mais plutôt de l'intervention, discrète, du narrateur à moins que cela ne soit de la narratrice travestie puisque l'existence des femmes jacobite est abordée dans la seconde partie de l'ouvrage. En utilisant le ton du constat quand il traite leur existence, il légitime leur rôle : " For the Women were as warm and as active in the Cause as the Men, and promoted it as much as possible within their Sphere of Action " (250). Le narrateur les décrit comme une coterie jacobite, au même titre que les chefs de clans. Comme eux, elles se rassemblent pour discuter entre elles ; en atteste le recours aux termes " Cabals " et " private Assemblies " (250). De plus, elles ne font pas ce que les

hommes leur ordonnent, elles sont indépendantes. Le texte est singulièrement pauvre en critiques à leur égard. Aucune référence n'est faite à un quelconque intérêt amoureux pour le jeune prince ou à une passion exagérée qui rendrait leurs actions répréhensibles, contrairement aux autres textes anti-jacobites prenant comme personnages principaux des femmes, à l'instar de *Female Rebels*.¹² Aucun commentaire ne vient souligner qu'en entrant dans le champ de la politique, les femmes excèdent le domaine domestique qui leur est propre. Au contraire, le narrateur souligne que les femmes restent dans la sphère féminine (" within their Sphere of Action " [250]) alors même qu'elles pénètrent la sphère politique.

Le texte permet de voir quels genres d'action politique étaient accessibles aux femmes d'une manière plus complète et complexe que les autres textes de la période. Ainsi, elles participent à la levée des fonds et elles encouragent les soldats : " Whenever a Clan was mustered for Exercise, some of them were sure to be there animating the Men, and encouraging them to behave with Spirit and Bravery for their King and Country, whenever they should be called to Action [...] Sometimes a Collection was made among them to be given to the Soldiers " (250). Ces exemples semblent dans la norme, ces actions sont semblables à celles qu'une femme hanovrienne recommandait à ses compatriotes dans *An Epistle from a British Lady to Her Countrywomen* (8-11, 16-17)¹³. Cependant, les femmes britanniques n'étaient pas censées aller encourager les hommes sur le champ d'exercice, juste leur mari ou leur fils à la maison. Mais le narrateur présente aussi des exemples qui excèdent davantage la norme sans aucun commentaire critique, ce qui tranche avec la première partie du texte où le narrateur intervenait pour rappeler la norme en matière de conduite féminine. C'est le cas d'Anne Mackintosh, " parfaite amazone " (" a perfect Amazon " [*Memoirs* 251]) qui commande galamment ses hommes à Culloden. Jenny incarne aussi d'autres types d'action féminine. Elle n'est pas que femme soldat ou général. Elle fait aussi office de messagère entre les différents clans (252) et, surtout, ses talents d'informatrice sont reconnus et, par ce biais, ceux des femmes en général :

While the Rebels lay at *Perth*, *Jenny* employ'd herself in visiting the Ladies of the Town, and in receiving Visits from them; and having

¹² *The Female Rebels* (Edinburgh, London, 1747)

¹³ *An Epistle from a British Lady to Her Countrywomen, on the Occasion of the Present Rebellion* (London, 1745).

an admirable Talent at fishing out Secrets [...] she soon had a perfect Information of every Thing that related to her Master's Concerns [...] And this was *Jenny's* constant Practice in every Town they came to, whereby she did singular Service to her Master's Cause, and no small Damage to the friends of the Establishment. (263)

Le narrateur reconnaît l'importance du rôle d'informateur occupé par les femmes. Ce qui est couramment dénoncé comme un défaut féminin peut se révéler être une arme de guerre redoutable. Les réseaux de sociabilité féminins peuvent s'avérer plus politiques qu'il y paraît et la conversation des dames moins futile que ne le laissent supposer les préjugés. En fin de compte, les *Memoirs* présentent toutes les femmes jacobites comme étant, sinon politiquement actives (le texte peut sous-entendre que les dames ne livrent pas les secrets de leur plein gré), du moins sensibilisées aux questions politiques. En effet, les femmes que l'héroïne rencontre lors de la progression de l'armée vers le sud sont capables de la renseigner sur les affinités politiques des habitants principaux de la ville traversée.

Les *Memoirs* se singularisent par la présence de deux voix narratives dans la préface. À l'intérieur du texte, ce dialogisme ouvre des perspectives autres sur les femmes et sur leur rapport à la politique. Bel fait entendre une voix préfémiste qui se fait parfois l'écho de celle de [Sophia]¹⁴. Une lecture résistante de l'ouvrage fait apparaître Jenny Cameron en héroïne préfémiste : dégagée des contraintes oppressantes de la bonne société, elle devient capable de s'épanouir en tant qu'individu ; l'accès au savoir, même s'il s'agit d'un savoir hors-la-loi, lui fait acquérir un statut d'égalité par rapport aux hommes. En atteignant l'indépendance tant morale et intellectuelle que financière, l'héroïne accède à la sphère politique, mais il n'y a pas que cet être exceptionnel qui peut prendre part aux affaires publiques. En présentant le groupe des " dames rebelles " comme un groupe jacobite à part entière, les *Memoirs* légitiment le rôle des femmes en politique. Le narrateur offre un tableau riche et varié des activités féminines qui vont de la levée de fonds à l'espionnage en passant par le soutien moral des troupes. Les *Memoirs* sont difficiles à classer. Leigh Eicke, chercheuse américaine qui a étudié l'ouvrage, ne sait comment concilier son anti-jacobitisme et son préfémisme : " Perhaps this text is meant to conciliate strong anti-jacobite sentiment with more moderate feelings. The preface acknowledges that the misogyny of anti-jacobitism has

¹⁴ Aucun indice ne prouve qu'elle l'ait réellement lue, même si les *Memoirs* sont écrits sept ans après *Woman Not Inferior to Man*.

itself become an appropriate target for satire, and the piece itself is something of a satire of the anti-feminist propaganda of *Female Rebels* and *An Epistle*"¹⁵. Il est vrai que le préfémisme du texte tranche avec la majorité des œuvres anti-jacobites qui sont misogynes au possible. Une hypothèse pourrait être que les *Memoirs* sont une œuvre préfémiste travestie en ouvrage anti-jacobite. Le discours anti-jacobite de la norme permet de faire passer, par l'oblique, un message préfémiste. Est-il possible d'aller plus loin et d'envisager une interprétation jacobite du texte ?

L'omniprésence de la figure du renversement au niveau des motifs mais aussi au niveau narratif peut laisser présager un retournement des valeurs anti-jacobite exprimée de façon explicite dans le texte ; néanmoins, il semble exagéré de classer les *Memoirs* dans la catégorie des textes codés jacobites. Si le narrateur est misogyne et hanovrien, puis préfémiste, cela sous-entend-il qu'il puisse être jacobite? Le texte ne l'est jamais ouvertement mais la mise en cause du point de vue du narrateur dans la préface invite à des lectures inversées.¹⁶ La présence de Bel à l'ouverture du texte encourage, de façon explicite, une lecture préfémiste de l'œuvre. En prenant systématiquement le contrepied de son frère, n'incite-t-elle pas à glisser du domaine du genre à celui de la politique et à s'opposer à la lecture hanovrienne du narrateur? Si la décomposition du texte et l'instabilité que cela engendre laisse le champ ouvert à des retournements de sens, donc à un retournement de sens politique aussi, il n'existe, cependant, aucune voix jacobite dans le texte alors qu'il existe plusieurs voix préfémistes : celle Bel à laquelle s'ajoute parfois celle de personnages féminins comme Lady Mackintosh ou Jenny Cameron qui donnent, de manière explicite, leur avis sur les rapports entre hommes et femmes. Or, si certains personnages sont jacobites, ils ne s'expriment jamais à propos de leur jacobitisme, il n'y a donc aucune voix jacobite dans le texte. Si la décomposition du texte peut laisser ouvertes certaines portes interprétatives, il n'y a en aucun cas de recomposition jacobite du texte.

¹⁵ Leigh A. Eicke, " The Extremity of the Times: Women and Jacobitism in British Literary Culture ", Diss. (U of Maryland, 2003).

¹⁶ Theresa Braunschneider se montre moins nuancée et affirme que l'ouvrage peut être considéré comme un texte jacobite codé ; voir " A Composition of Contrarities: Jacobitism and Ambivalence in the Memoirs of [...] Miss Jenny Cameron ", 2003, texte la communication faite en 2003 dans le cadre de la conférence annuelle de la Eighteenth-Century Scottish Studies Society à Charleston, envoyé à l'auteur du présent article.

Ce sont peut-être plutôt les silences qu'il faut interroger ici : des éléments présents habituellement dans les écrits loyalistes et qui seraient absents des *Memoirs*. En ce qui concerne le personnage principal, tout au plus peut-on noter que Jenny Cameron se démarque, dans les *Memoirs*, des autres personnages féminins utilisés dans la propagande anti-jacobite qui sont le plus souvent présentées comme passionnément amoureuses de Charles Édouard Stuart ou alors comme des Furies à la cruauté sans borne. En effet, contrairement à d'autres textes mettant en scène le personnage, Jenny Cameron n'est pas l'amante du prince Stuart et elle se montre sage, mesurée et clémente en tant que chef de guerre. Le point de vue préféministe vient amoindrir la déchéance morale attachée aux excès commis dans sa jeunesse ainsi que celle liée à sa transgression du rôle féminin. Néanmoins, l'héroïne est utilisée pour amoindrir les hommes jacobites qui pâlisent de la comparaison avec l'amazone. La critique de Charles Édouard Stuart et de ses chefs de guerre est bien présente et le narrateur ajoute plusieurs paragraphes loyalistes qui reprennent des thèmes et les figures récurrents de l'argumentaire anti-jacobite. Le roi Georges est présenté comme le défenseur des libertés et de la propriété alors que le " jeune prétendant " est associé au papisme, à la tyrannie et aux puissances étrangères, comme dans cet extrait ouvrant la partie portant sur le soulèvement de 1745 :

He [Donald Cameron of Lochiel] cou'd not be unsensible of the little Ground there was for Complaints of Oppression of any Sort, under the Government of his present Majesty, who desires to see all his Subjects in the full and free Enjoyment of their Liberties, Privileges and Properties. Neither cou'd he be ignorant, that Popery and Tyranny, with their meagre Attendant Slavery, are always the inseparable Companions of a French or Italian Government. (258-59)

Plusieurs pages sont de plus consacrées à une digression sur un prêtre catholique débauché, Father Sheridan (277-79), autre figure récurrente de la littérature anti-jacobite.

Enfin, sur le plan lexical, même si la formule loyaliste " young Pretender " est utilisée à l'endroit de Charles Édouard Stuart, il est aussi parfois surnommé " Chevalier ", dénomination moins incisive, utilisée par les hanovriens et par les jacobites. Toutefois, les conclusions à tirer de ces quelques divergences avec les textes anti-jacobites concernent plutôt le ton, moins véhément que dans d'autres écrits loyalistes, que la présence sous-jacente d'une idéologie jacobite. Même au niveau symbolique, rien n'appelle une lecture jacobite : aucun chê-

ne, aucune rose blanche et pas de référence aux héros virgilien, Énée et Ascagne, qui pourrait alerter quant à une dimension jacobite.¹⁷ Le seul symbole présent et associé au jacobitisme est la figure féminine. Dans la symbolique jacobite, la figure de la femme est souvent présente ; elle incarne le jacobite qui attend le retour de son roi légitime comme la femme attend le retour de l'être aimé. Néanmoins ici, le thème amoureux étant tout à fait dissocié de l'épisode du soulèvement de 1745, il est difficile de voir en Jenny Cameron un symbole jacobite.

Les recherches pour trouver un sens jacobite caché dans les *Memoirs* sont peu concluantes. Il n'existe pas de voix jacobite dans la narration, donc une recomposition jacobite du texte est invraisemblable. Les quelques différences avec d'autres textes anti-jacobite dans l'utilisation du personnage de Jenny Cameron ou dans l'appellation "Chevalier" ne permettent pas d'infléchir l'interprétation du texte vers une signification jacobite. Toujours est-il que le texte affiche son acceptation de lectures multiples grâce aux jeux de cache-cache entre le narrateur et la narratrice, entre le point de vue, explicite, de la norme et celui, implicite, de la subversion. Peut-être une lecture tacitement jacobite s'offrait-elle à un lecteur partial, non seulement résistant mais également rebelle au sens politique du terme, qui verrait dans ce texte une satire de la littérature anti-jacobite. En décomposant encore plus le texte pour n'en retenir qu'une scène, celle de la bataille de Prestonpans, il ou elle pourrait voir dans l'héroïne, Jenny Cameron, un déplacement de la figure princière. En effet, Charles Édouard ne pouvait sembler héroïque en 1746 sans induire des poursuites judiciaires à l'encontre de l'auteur et de l'imprimeur du texte. La figure féminine qui vient en aide au prince pourrait alors apparaître comme un substitut porteur d'une dimension jacobite. Le courage sans faille de Jenny Cameron, décrit avec une référence voilée à la guerre de Troie, pourrait faire d'elle un symbole d'héroïsme jacobite.

*

Tout comme son héroïne principale, le rédacteur des *Memoirs* se révèle être un fin stratège. À la différence de Jenny Cameron, ses myrmidons sont les éléments qui composent l'œuvre littéraire, narrateur, personnage, intrigue, symboles et il avance masqué comme pour

¹⁷ Voir Murray G. H. Pittock, *Poetry and Jacobite Politics in Eighteenth-Century Britain and Ireland*. (Cambridge: Cambridge UP, 1994).

mieux faire tomber son lecteur dans l'embuscade. Ainsi, si le texte semble suivre les codes de la littérature anti-jacobite, notamment en utilisant un personnage récurrent dans ce type d'écrit et en avançant explicitement des arguments loyalistes, certains éléments viennent perturber la stabilité du texte et en décomposent le sens premier. La thématique du faux-semblant, l'irruption d'un narrateur Autre, l'ambivalence du personnage principal sont autant de jalons qui alertent le lecteur sur l'existence d'autres voies interprétatives. L'irruption de Bel dans le bureau du narrateur et, de fait, dans le texte, introduit le point de vue de l'altérité, celui d'une femme, préfémiste de surcroît. Elle invite implicitement le lecteur à suivre son exemple et à se rebeller contre l'autorité narrative incarnée par son frère. Sous l'influence de Bel, secondée par [Sophia] grâce à l'intertextualité, le texte peut revêtir des connotations préfémistes, accessible au seul lecteur résistant. Les femmes ne sont plus exclues de la politique mais acceptées dans cette sphère où des rôles publics et légitimes leur sont accessibles. S'il existe, implicitement, une stratégie préfémiste oblique dans le texte ; ce dernier ne semble pas vraiment ouvrir de voie vers une signification jacobite. Ainsi, il n'existe pas de voix jacobite dans le texte, de plus les différences qui existent avec d'autres textes de la littérature loyaliste semblent juste indiquer un ton moins virulent. Néanmoins, grâce au jeu du renversement des points de vue qui informe le texte, liberté est laissée à un lecteur partial envers la cause Stuart de voir, dans Jenny Cameron, une figure héroïque jacobite. Ces stratégies obliques donnent le pouvoir au lecteur en l'invitant à décomposer puis à recomposer le texte tout en s'affranchissant de l'autorité narrative : le lecteur entre en résistance.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Sources primaires

Arbuthnot, Archibald; *Memoirs of the Remarkable Life and Surprising Adventures of Miss Jenny Cameron, a Lady, Who by her Attachment to the Person and Cause of the Young Pretender, has Render'd herself Famous by her Exploits in his Service, etc.* London, 1746.

A Brief Account of the Life and Family of Miss Jenny Cameron: The Reputed Mistress of the Pretender's Oldest Son Containing Many Very Singular Incidents. London, 1746.

An Epistle from a British Lady to Her Countrywomen, on the Occasion of the Present Rebellion. London, 1745.

" Extract of a Letter from a Lady at Preston to her Friend in Town, Dated December 14 ". *London Evening Post* 14 Dec. 1745: 1.

The Female Rebels. Edinburgh, London, 1747.

" The Life of Miss Jenny Cameron, the Reputed Mistress of the Deputy Pretender. " *The Lives of Arthur Lord Balmerino, William Earl of Kilmarnock, George Earl of Cromertie, Jenny Cameron, and Simon Lord Lovat.* London, 1746. 149-205.

[Sophia]. *Woman Not Inferior to Man; or, A Short and Modest Vindication of the Natural Right of the Fair Sex to a Perfect Equality of Power, Dignity, and Esteem, with the Men.* London, 1739.

Sources secondaires

Braunschneider, Theresa. " A Composition of Contrarities: Jacobitism and Ambivalence in the *Memoirs of . . . Miss Jenny Cameron* ". 2003. TS. Sent to the author.

Eicke, Leigh A. " The Extremity of the Times: Women and Jacobitism in British Literary Culture ". Diss. U of Maryland. Dir. Susan S. Lanser. 2003.

Fetterley, Judith. *The Resisting Reader: A Feminist Approach to American Fiction*. Bloomington: Indiana UP, 1978.

Kinnaird, Joan K. "Mary Astell and the Conservative Contribution to English Feminism". *The Journal of British Studies* 19.1 (1979): 53-75.

Kittredge, Katharine. *Lewd and Notorious: Female Transgression in the Eighteenth Century*. Ann Arbor: U of Michigan P, 2003.

Macherey, Pierre "Dire et ne pas dire". *Pour une théorie de la production littéraire*. Paris: François Maspero, 1966. 106-10.

Pittock, Murray G. H. *Poetry and Jacobite Politics in Eighteenth-Century Britain and Ireland*. Cambridge: Cambridge UP, 1994.